

"KABARET BLEU"

Nouveau spectacle de la Compagnie Interligne.

Le légendaire "Chat Noir", comme les cabarets berlinois des années trente, constituaient d'étonnants espaces de liberté. L'esprit critique y soufflait, l'humour noir y prospérait et la drôlerie y était sacrément décapante. Bref, ces lieux s'affranchissaient de la censure ambiante, résistaient aux oppressions politiques. Ils savaient surtout, et mieux que quiconque, tendre un miroir, à peine déformant, dans lequel se reflétaient admirablement les travers de la société de l'époque.

La Compagnie tourangelle Interligne vient d'avoir la superbe idée de redonner vie à un espace de ce genre, cousin germain du célèbre "Kit Kat Club", cher à Liza Minnelli. Cet endroit se nomme le "Kabaret Bleu". On y trouve un singulier maître de cérémonie, des chanteuses hors du commun, une danseuse magnifique, des musiciens étonnamment polyphoniques. L'atmosphère "années trente" s'y trouve particulièrement soulignée, dans les costumes et les accessoires. Et la découverte de cette période troublée de l'entre-deux guerres est troublante. Troublante comme cette prose dadaïste qu'on jurerait avoir été écrite hier soir. Troublante comme cette vision surréaliste de la crise de 29, qui se pose en écho terrible aux désordres d'aujourd'hui.

Décidément, Hugo a bien raison : le poète est non seulement celui qui montre le chemin, mais il est aussi celui qui pressent le danger avant tout le monde...et qui prêche dans un univers autiste. Ce spectacle en fait une édifiante démonstration. Il faut dire que ce singulier cabaret a su s'offrir la collaboration artistique de sacrées pointures en ce domaine : Bertold Brecht, évidemment mis en musique par son compère Kurt Veil, Francis Picabia – quelle faconde, celui-là-, et Pierre Desproges, dont l'humour délicieusement caustique est ici comme chez lui. Ainsi, textes, chansons, chorégraphies, musiques additionnelles se succèdent sans le moindre temps mort, dans une ambiance "art déco" qui nous promène dans un monde de bastringue aux sons envoûtants, tour à tour de l'accordéon, du saxophone, de la flûte ou de la cornemuse. Les deux musiciens y sont remarquables, à l'image des autres interprètes : Patrick a la prestance matoise du meneur de jeu, Emmanuelle et Christine rivalisent d'aisance et d'émotion au moindre couplet, tandis que Lola affiche un charisme prometteur de danseuse aux infinies ressources.

Vous l'avez compris, ce "Kabaret"-là ne manque ni de vertus ni d'ambitions. C'est un spectacle de guetteurs, de vigies, qui met nos sens en alerte. Et à bon droit, d'ailleurs. Qui sait, en effet, si "la bête immonde" n'est pas en train de nous jouer la tragédie du retour...?. Je vous laisse réfléchir là-dessus !

Gilles Magréau

Novembre 2011

"KABARET BLEU" Nouveau spectacle de la Compagnie Interligne.

Création, le 19 novembre 2011, à Chambray-les-Tours. En tournée nationale durant les saisons prochaines.

Illustration : Photo copyright Club Photo de Chambray.

Vu depuis mon fauteuil

Immersion dans la légende

Gilles Magréau découvre l'atmosphère très années trente que développe la compagnie Interligne.

Le légendaire Chat Noir, comme les cabarets berlinois des années trente, constituait d'étonnants espaces de liberté. L'esprit critique y soufflait, l'humour noir y prospérait et la drôlerie y était sacrément décapante. Ces lieux s'affranchissaient de la censure ambiante, résistaient aux oppressions politiques. Ils savaient tendre un miroir, dans lequel se reflétaient admirablement les travers de la société de l'époque.

Redonner vie au cabaret

La Compagnie tourangelle Interligne vient d'avoir la superbe idée de redonner vie à un espace de ce genre, cousin germain du célèbre Kit Kat Club, cher à Liza Minnelli. Cet endroit se nomme le Kabaret Bleu. On y trouve un singulier maître de cérémonie, des chanteuses hors du commun, une danseuse magnifique, des musiciens étonnamment polyphoniques. L'atmosphère « années trente » s'y trouve particulièrement soulignée, dans les costumes et les accessoires. La découverte de cette période de l'entre-deux guerres est troublante.



© Credit photo : DRF

Troublante comme cette vision surréaliste de la crise de 29, qui se pose en écho terrible aux désordres d'aujourd'hui.

Décidément, Hugo a bien raison : le poète est non seulement celui qui montre le chemin, mais il est aussi celui qui pressent le danger avant tout le monde... et qui prêche dans un univers autiste. Ce spectacle en fait une édifiante démonstration.

Ce singulier cabaret a su s'offrir la collaboration artistique de sacrées pointures : Bertold Brecht, mis en musique par son compère Kurt Veil, Francis Picabia, et Pierre Desproges, dont l'humour délicieusement caustique est ici comme chez lui. Ainsi, textes, chansons, chorégraphies, musiques additionnelles se succèdent sans le moindre temps mort,

dans une ambiance « art déco » qui nous promène dans un monde de bastringue aux sons envoûtants, tour à tour de l'accordéon, du saxophone, de la flûte ou de la cornemuse. Patrick a la prestance matoise du meneur de jeu, Emmanuelle et Christine rivalisent d'aisance et d'émotion au moindre couplet, tandis que Lola affiche un charisme prometteur de danseuse aux infinies ressources.

Vous l'avez compris, ce « Kabaret » ne manque ni de vertus ni d'ambitions. C'est un spectacle de vigies qui met nos sens en alerte. A bon droit, d'ailleurs. Qui sait, en effet, si « la bête immonde » n'est pas en train de nous jouer la tragédie du retour ? ■

Gilles Magréau



